CORRESPONDANCE.

(De nos correspondants particuliers)

Saint-Claude.

8 novembre, 1898.

M. Antoine Samselme a été victime d'un accident dont les conséquences nécessiteront un repos de quelque temps. En décrochant son fusil pendu au plafond, il a commis l'imprudence de prendre l'arme par le canon; le chien qui était armé s'accrocha et le coup partit, emportant la paume de la main de l'auteur de cette imprudence.

Le premier char de blé chargé à St-Claude a été expédié la semaine dernière par M. Jobin, qui l'a payé 58 cts le minot.

La première rue du village a été terminée samedi dernier; le résultat est de donner un meilleur aspect à la place et de rendre la circulation plus facile; maintenant nous attendons que nos conseillers fassent construire des trottoirs.

Ces temps derniers il a été abattu, par ordre de l'inspecteur vétérinaire du gouvernement, six chevaux atteints de la maladie appelée "glanders." Les propriétaires de ces chevaux sont MM. Doris, 3; Aug. et Alexis Roy, 2; Chareygron, 1. Espérons que le fléau s'arrêtera là.

Il vient de se former une société de 17 colons qui ont acheté une nouvelle machine pour battre le blé des habitants.

UN SAINT-CLAUDIEN.

Correspondance de Saint-Jean-Baptiste.

Notre curé, le R M. Fillion, est allé à Winnipeg la semaine dernière.

Les battages, dans la paroisse, sont pas mal avancés et tout sera probablement terminé vers la fin du mois.

Un tiers du grain ne sera pas vendable, c'est un dommage considérable, bien qu'il en faille toujours pour soigner les animaux.

Les affaires vont bien et les marchands vendent beaucoup, mais le peu de grain vendu n'a pas encore mis beaucoup d'argent dans la paroisse.

Notre fanfare fait des progrès considérables.

Dimanche au soir nous avons eu une soirée donnée par le Club Dramatique de St-Jean-Baptiste, lequel contient 30 membres; soirée réussie de tous points.

On est content ici de voir que les affaires vont bien.

Revue des Journaux

"LE JOURNAL," DE PARIS.

Extrait d'un article de M. Jean de Bonnefon, sur "Les Jésuites."

M. de Montlosier, qui a écrit sur les Jésuites des choses fort désobligeantes, avait subi du ciel un singulier châtiment: Après son livre fameux, ce gentilhomme auvergnat ne pouvait plus parler que des Jésuites. Les autres sujets de conversation lui étaient fermés, ou plutôt le ramenaient comme en un cercle vicieux à l'objet de sa haine. Il mêlait cet objet aux aventures simples de la vie. Son cabriolet versant un jour, dans un fossé, tout en se frottant les membres, M. de Montlosier pestait contre la Compagnie.

—Mais il n'y a pas de Jésuites sur le chemin, hasarda un compagnon de route.

—C'est un troupeau de dindes qui a effrayé le cheval, répondit M. de Montlosier, et ces sottes bêtes ont été ramenées de l'Inde par les Jésuites.

Feu le cardinal de Hohenlohe était arrivé au même degré de jésuitophobie. Longtemps, il mangea des œufs à la coque par crainte d'être empoisonné, et le jour où sa cousine, la princesse de S..., faillit tomber officiellement dans les bras de Liszt, il accusa les Jésuites d'avoir préparé cette affaire pour mener la maison de Hohenlohe à une mésalliance. Or, une mésalliance était la dernière honte aux yeux d'un prince de l'Eglise, qui traitait dédaigneusement les Habsbourg de "bons gentilshommes suisses."

Le même cardinal disait volontiers:

"Des Jésuites, il y en a partout ..., sauf là-haut." Et il montrait le ciel.

Le comte de Montlosier et le prince de Hohenlohe sont des exemples illustres, mais non isolés, de la terreur qu'inspirent les Jésuites. Puisqu'on les mêle à tout, même à un actuel complot, pourquoi ne pas faire d'eux sujet de chronique; la matière a le mérite d'être touffue.

***

Un des caractères des Jésuites est d'étendre infiniment les horizons autour d'eux. Ils se plient à tout pour mieux plier les hommes à leur influence. S'ils ont le juste orgueil de leur force, ils l'enferment dans leur robe, étroite comme une gaine, et cette couleur noire leur va si bien que, même cardinaux, ils la gardent, et ne mettent à leur deuil qu'un filet de pourpre.

Cette société mystérieuse, persécutée et renaissante, rappelle ces têtes de fleurs qui poussent sous les arbres dans les bois, plus pâles et moins ardentes qu'en plein air. Mais les fleurs de l'ombre gagnent en parfum ce qu'elles perdent en éclat. Les Jésuites, loin du soleil, ainsi étendent leur influence, ce parfum des âmes qui enivre ou irrite. Pour bien comprendre ces hommes ambitieux sans but, orgueilleux de modestie, avares pour être généreux, il faut avoir visité la mélancolique résidence d'Espagne où leur Ordre a son tabernacle secret: là, les bruits de l'univers sont veloutés par la distance, arrêtés par l'épaisseur des murs et la profondeur de la vallée. Seul, le silence infini de l'espace porte vers le ciel le souffle de la prière.

***

Puis ils furent persécutés, chassés, et ils sortirent de leur règle un modèle de jésuite nouveau. Souples à tout, ils furent des missionnaires parfaits, apprirent à mourir en héros pour ressusciter en saints.

Car les Jésuites ne sont pas de ces prêtres qui meurent à la première rencontre avec le pouvoir civil, et qui ne subissent pas deux expulsions parce qu'il faudrait ressusciter pour supporter la seconde. La Compagnie respire avec immensité, et si vous la chassez d'un pays, elle se porte sur la frontière, attendant l'heure du retour. L'article 7 et les exécutions datent à peine de 15 ans, et les Jésuites ont aujourd'hui, en France, plus de maisons qu'avant leurs malheurs. 48 diocèses les possèdent et ils ont jusqu'à 4 résidences dans certaines villes. Ne pouvant plus inspirer les chancelleries, ils ne se sont pas attardés à être les confesseurs des monarchies abolies. Ils ont pris le germe du monde déposé dans le chaos de l'avenir. Leurs efforts se sont concentrés vers l'éducation. Des élèves, ils en ont partout, dans l'armée plus qu'ailleurs et même dans les ministères; je ne parle pas des bureaux. Ils se sont faits journalistes aussi, mais avec austérité et avec mesure.

DE "LA PATRIE."

Pour l'édification des gens de *La Minerve*, qui outragent constamment les héros qui ont fait la conquête de nos libertés publiques en 1837-38, nous citerons le passage suivant, d'un article du *Witness*:

(Traduction).

"Et si on avait accordé au peuple de Cuba et des Philippines, la liberté et la justice pour l'obtention desquelles il s'est révolté, de même qu'on accorda le gouvernement responsable au Canada, lorsqu'une partie de sa population se fut insurgée, l'Espagne n'aurait pas été dépouillée de ses possessions et ne serait pas affaissée, comme une Niobé parmi les nations, pleurant dans l'agonie ses enfants perdus."

Le *Witness* n'est pas suspect de sympathies pour les Canadiens-Français, encore moins pour ceux qui osent se révolter contre la Couronne anglaise à laquelle le rive un loyalisme effréné et il faut que le gouvernement de 1837 ait été juste et fécond pour que ce journal déclare que nous devons le gouvernement responsable à la rébellion.

"LE SOLEIL."

Les tribunaux d'Ontario continuent à annuler les élections sur une grande échelle. Il s'y révèle un état de corruption électorale qui dépasse tout ce qu'on avait ouï dire jusqu'aujourd'hui.

Nous avons vu bien des journaux dénoncer les corrupteurs et les corrompus, mais nous n'en avons pas encore vu qui ait profité de l'occasion pour dénoncer toute la race anglaise comme une race vénale et dégradée.

Si l'on en avait prouvé la moitié moins dans notre province, tous les journaux torys n'auraient pas manqué de dénoncer la race canadienne-française comme vénale et corrompue.

Le meilleur moyen de réagir contre cette manie, c'est de la mettre chaque fois en relief.

DE "LA PATRIE."

(Au Club Préfontaine).

A ceux qui prétendent que le parti libéral est divisé, aux journaux bleus qui parlent continuellement de tartistes et anti-tartistes, les clubs libéraux répondent en faisant par acclamation les élections annuelles de leurs officiers. Après le club Laurier, le club libéral des entrepreneurs et les clubs Tarte, Robidoux et Préfontaine.

Au club National on sait quelle immense veste ont remportée les bleus fourvoyés dans nos rangs pour semer la zizanie.

Quant aux autres associations à la merci des hommes de paille nous n'en parlons pas, et pour cause—ce serait leur donner une importance qu'ils n'ont pas.

Hier soir, nous avons assisté aux élections des officiers du club Préfontaine. L'harmonie la plus parfaite et l'entente la plus intime ont marqué les délibérations de cette association politique qui a rendu tant de signalés services à la cause libérale.

M. Leduc a été réélu président à l'unanimité, et certes notre ami mérite bien cette marque d'estime et de considération pour son activité et son dévouement au parti

A l'unanimité aussi ont été élus:

1er Vice-Prés... M A. Beauchemin.
2nd Vice-Prés... M. Joly.
Trésorier... M. D. Martel.
Sec.-Archiviste... M. Cadieux de Courville.
Asst-Sec.-Arch... M. Ths Bourdon.
Sec.-Corresp... M. A. L. Gareau.
Bibliothécaire... M. Dumesnil.

Le comité de direction se compose comme suit:

MM. G. Marcoux, L. Paquette, J. E. Tetreault, C. Lajoie, jr; N. Leclerc, L. E. Bastien et A. Chayer.

Pour Rire.

Puisqu'il a été question de coup d'Etat, rappelons ce mot prononcé la veille du deux décembre, par le duc de Morny.

C'était à l'Opéra-Comique, dans la loge d'une des jolies femmes de l'époque.

—Est-il vrai, Monsieur de Morny, qu'un coup de balai se prépare?

—Peuh!

—De quel côté serez-vous?

—Du côté du manche.